

D a v i d Z é b é d é e

PREFACE	page 2
Le séjour de Jésus chez les Zébédée	3
L'engagement de David à la suite de Jésus	4
David et l'organisation du camp de Bethesda	5
David et l'organisation de ses messagers	6
Les femmes appelées par Jésus au ministère d'évangélisation	7
L'arrestation de Jésus évitée grâce à David	8
L'activité des messagers de David	9
Du camp de Magadan au camp de Pella	10
De Pella à Jérusalem	11
L'entrée de Jésus à Jérusalem	12
Jésus et Jean Marc le mercredi de la semaine de la Passion	13
Judas Iscariot	14
David et la famille de Jésus	15
Les adieux de Jésus et de David	16
David pendant la semaine de la Passion	17
L'adieu de David à ses messagers	18
David et Ruth	19
CONCLUSION	20

P R E F A C E

Deux hommes ont joué un rôle capital dans la mission de Jésus : Abner, chef des disciples de Jean le Baptiste, et David Zébédée, le frère de Jacques et de Jean, apôtres de Jésus.

Pourtant on ne trouve aucune trace de ces deux personnages dans les Evangiles et les autres écrits du Nouveau Testament.

On peut surtout être surpris que l'évangéliste Jean n'évoque pas le moins du monde son frère David.

A la fin de son évangile, Jean écrit à propos de Jésus :
Jésus a fait sous les yeux de ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. (20, 30)

Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait. (21, 25)

Jean avait bien raison de souligner que les récits rapportés par les évangélistes ne représentent qu'une faible partie de tout ce qu'ont été la vie et les enseignements du Maître ; la quatrième partie du Livre d'Urantia en témoigne très largement.

Mais pour quelles raisons Jean n'a-t-il rien dit, absolument rien sur David ?

Jean est décrit comme ayant une « *vanité démesurée* » (1554, 2) et on ne peut exclure l'hypothèse qu'il ait été jaloux de David, jaloux de la remarquable réussite de son frère comme organisateur exceptionnel, aussi bien dans l'établissement de camps que pour la formation et l'organisation de messagers au service de l'évangile.

Il est aussi possible que Jean ait considéré avec dédain les tâches et actions pourtant essentielles dans un domaine matériel et concret accompagnant l'activité de Jésus et du corps apostolique.

Jean et Jacques avaient bien des leçons à prendre auprès de ce frère, eux qui montrèrent en certaines occasions comment ils avaient encore de grands progrès à faire au plan spirituel.

Furieux que des Samaritains aient maltraité Matthieu et Philippe, ils demandèrent à Jésus : « *Maître, nous te prions de nous permettre d'appeler le feu du ciel pour qu'il descende dévorer ces Samaritains insolents et impénitents* » (1788, 2)

C'est en poussant leur mère à réclamer pour eux les meilleures places que Jacques et Jean firent preuve une fois encore qu'ils n'avaient pas encore compris quel était la réalité du message de Jésus : « *Maître, maintenant que tu montes à Jérusalem pour établir le royaume, je voudrais ta promesse que mes fils seront à l'honneur avec toi, l'un siégeant à ta droite et l'autre à ta gauche dans ton royaume* » (1867, 4)

David a montré un tout autre comportement :
Mes frères sont tes apôtres, mais je me suis réjoui de faire les moindres choses comme elles devaient l'être. (1967, 5)

Le séjour de Jésus chez les Zébédée

Lors de sa vingt-cinquième année, Jésus quitta Nazareth et les siens pour ne plus jamais y demeurer.

Mais il n'abandonna pas sa famille, car avant son départ « *il établit son frère Jacques comme « chef et protecteur de la maison de mon Père » ... Jacques assumerait désormais l'entière responsabilité financière de la famille* » (1418, 5)

De plus, chaque mois, Jésus remit à l'un de ses frères, Joseph ou Jude, une petite somme d'argent pour aider financièrement les siens.

C'est chez Zébédée, à Capharnaüm, que Jésus séjourna de janvier de l'an 21 à mars de l'an 22.

Ce sont ses qualités professionnelles qui le firent particulièrement apprécier par le père Zébédée qui était fabricant de bateaux.

Jésus de Nazareth était un expert aussi bien dans la création de modèles de bateaux que dans leur construction ; il était passé maître dans le travail du bois, et Zébédée connaissait de longue date l'habileté de l'artisan de Nazareth. (1419, 5)

Zébédée bénéficia ainsi des aptitudes exceptionnelles de Jésus qui « *créa un nouveau type de bateau et mit sur pied des méthodes entièrement nouvelles pour en construire* » (1419, 6)

La famille Zébédée comprenait la mère, qui s'appelait Salomé, trois fils (Jacques, Jean et David) et quatre filles.

Salomé aimait Jésus autant que ses propres fils ; ses quatre filles le considéraient comme leur frère aîné.

La famille de Zébédée avait presque de l'adoration pour Jésus ; elle ne manquait jamais d'écouter les causeries avec questions et réponses qu'il dirigeait chaque soir après le souper. (1420-1421)

En dehors de son travail dans les chantiers de Zébédée, à Capharnaüm, Jésus allait pêcher avec les trois fils et il se révélait être un pêcheur aussi habile que constructeur de bateaux extrêmement performant.

Une fois par semaine, Jésus tenait une réunion avec toute la maisonnée, le personnel de l'atelier et celui des chantiers, car Zébédée avait beaucoup d'ouvriers, et ce fut parmi ces travailleurs que, pour la première fois, Jésus fut appelé « *le Maître* » *Tout le monde l'aimait.* (1421, 1)

Jacques s'intéressait le plus à Jésus pour ses qualités d'éducateur et de philosophe. Jean préférait son enseignement et ses opinions sur la religion.

David le respectait comme artisan, mais faisait peu de cas de ses vues religieuses et de ses enseignements philosophiques. (1421, 2)

Jacques et Jean Zébédée étaient appelés à s'engager comme disciples de Jean le Baptiste avant de devenir deux des principaux apôtres de Jésus.

David, qui avait surtout été séduit par les qualités professionnelles de Jésus, devait devenir un disciple de premier plan à partir de janvier de l'an 28. (1428-1429)

L'engagement de David à la suite de Jésus

Quelques jours après la mort de Jean le Baptiste, le 10 janvier de l'an 28, (1627, 6), Jésus et ses apôtres achevèrent leur voyage de retour qui les ramenèrent de Jérusalem à Capharnaüm en passant par la Samarie et la Décapole.

Un matin, Jésus enseigna sur le rivage à un auditoire de plus en plus nombreux ; il fut tellement serré par ceux qui l'écoutaient qu'il en vint à faire signe à des pêcheurs qui revenaient d'une nuit de pêche totalement infructueuse. Jésus monta dans le bateau et continua, pendant plus de deux heures, à enseigner la foule assemblée.

Cet esquif s'appelait « Simon » ; c'était l'ancien bateau de pêche de Simon Pierre, et il avait été construit des propres mains de Jésus. (1628, 4)

Il était utilisé par David Zébédée et deux de ses associés.

Après avoir achevé son allocution, Jésus proposa – à titre de dédommagement – d'accompagner David et ses compagnons pour retourner pêcher.

Tu as perdu du temps en venant à mon aide, alors permets-moi de travailler avec toi. Allons pêcher. Dirige-toi vers les fonds qui sont là-bas, et jette tes filets pour une prise. (1628, 5)

Simon, l'un des aides de David, s'efforça d'en dissuader Jésus :

Maître, c'est inutile. Nous avons peiné toute la nuit et nous n'avons rien pris ; toutefois, puisque tu le demandes, nous allons sortir et lancer les filets. (1628-1629)

Encouragé par David, Simon consentit à suivre les directives de Jésus.

Quand ils furent arrivés à l'endroit désigné par Jésus, ils immergèrent leurs filets et prirent une telle quantité de poissons qu'ils craignirent de voir leurs filets se déchirer ; ils durent alors faire appel à des amis pêcheurs qui se trouvaient sur les bords du rivage ; et ils remplirent « *trois bateaux de poissons presque au point de les faire couler* » (1629, 0)

Tous les participants à cette pêche furent grandement surpris de ce coup de filet si exceptionnel.

Mais ce ne fut en aucun cas un miracle : Jésus était un pêcheur expérimenté qui connaissait les habitudes des poissons de la Mer de Galilée.

Simon tomba à genoux devant Jésus en disant :

Ecarte-toi de moi, Maître, car je suis chargé de péchés. (1629, 0)

A partir de ce jour, David Zébédée, son aide, Simon, et leurs associés abandonnèrent leurs filets et suivirent Jésus. (1629, 0)

Ce fut ainsi cet événement décisif qui devait bouleverser et transformer complètement la vie de David : son admiration pour Jésus dépassait désormais largement le stade purement humain des qualités du Maître ; c'était la prise de conscience, comme pour ses frères Jacques et Jean, qu'il avait trouvé le Messie.

Comme Philippe, le cinquième des apôtres de Jésus, David pouvait faire siennes ces paroles :

J'ai trouvé le Libérateur, celui dont Moïse et les prophètes ont parlé et que Jean (le Baptiste) a proclamé. (1527, 0)

David et l'organisation du camp de Betsaïde

Pendant cinq mois (du 3 mai au 3 octobre de l'an 28), un vaste camp fut entretenu au bord de la mer de Galilée, près de la maison de Zébédée.

Ce camp du bord de la mer fut occupé par une population constamment renouvelée de chercheurs de vérité, de candidats à la guérison et de curieux.

David Zébédée, assisté des jumeaux Alphée, assurait la supervision générale de cette ville de toile. (1657, 1)

Ainsi David, qui avait rejoint les disciples de Jésus, se trouvait investi d'une mission qui le plaçait au-dessus de deux apôtres, ce qui montrait la grande confiance que pouvaient lui témoigner le Maître et André « *président et directeur général des douze* » (1547, 2)

Et cette confiance, David la confirma largement.

Ce campement était un modèle d'ordre, d'hygiène et de bonne administration générale. (1657, 1)

David géra cette grande ville de tentes de manière à en faire une entreprise autonome, bien que l'accès n'en ait jamais été refusé à personne. (1657, 5)

Ce camp comptait de cinq cents à quinze cents personnes ; en cinq mois, ce furent plusieurs milliers qui passèrent par ce camp.

Pierre, Jacques et André formaient le comité désigné par Jésus pour admettre les candidats à l'école des évangélistes.

Toutes les races et nationalités du monde romain, ainsi que celles de l'Orient jusqu'aux Indes, étaient représentées parmi les étudiants de cette nouvelle école des prophètes. (1657-1658)

Les instructeurs apostoliques enseignaient leur propre point de vue sur l'évangile du royaume.

Il n'y avait ni uniformisation, ni formulation dogmatique des doctrines théologiques.

Ils enseignaient tous la même vérité, mais chaque apôtre présentait sa propre interprétation personnelle de l'enseignement du Maître. (1658, 1)

Quant à l'infirmerie « *le premier hôpital du royaume* » (1658, 4), il était dirigé par un médecin syrien, du nom d'Elman, assisté de vingt-cinq jeunes femmes et de douze hommes.

Ils traitèrent les malades selon toutes les méthodes matérielles connues, utilisant en même temps les pratiques spirituelles de la prière et l'encouragement par la foi. (1658, 4)

Un incident survint avec la venue d'un prétendu prophète, appelé Kirmeth, qui venait de Bagdad ; ce personnage prétendait avoir des visions spéciales et faire des rêves fantastiques.

Comme il créait une perturbation considérable, il fut vigoureusement expulsé :

David Zébédée, assisté d'un comité qui s'était formé spontanément, avait emmené Kirmeth sur le lac ; après l'avoir plongé, à plusieurs reprises dans l'eau, on lui avait conseillé de s'en aller au plus vite. (1666, 2)

David et l'organisation de ses messagers

Quand Jésus, ses apôtres et les 117 évangélistes nouvellement recrutés débutèrent leur seconde tournée de prédication en Galilée (du 3 octobre au 30 décembre de l'an 28), il s'avéra indispensable de disposer d'un quartier général fixe qui regrouperait toutes les informations relatives à la proclamation de l'évangile et qui pourrait les transmettre aux croyants des diverses parties de la Palestine et au-delà.

En effet, « *au moment où le camp de Bethsaïde fut levé, la renommée de Jésus, spécialement en tant que guérisseur, s'était répandue dans toutes les régions de la Palestine, dans toute la Syrie et dans les pays avoisinants* » (1668-1669)

David Zébédée, qui avait déjà fait preuve de remarquables qualités dans la direction de ce camp, fut naturellement choisi : le siège retenu fut celui de son père à Bethsaïde.

La mission confiée à David consistait à recruter des messagers fiables et efficaces, à les former et à leur donner les instructions nécessaires pour l'activité de chacun d'entre eux.

Tout en assurant ce service, il gagnait partiellement sa vie en consacrant une partie de son temps à son ancien métier de pêcheur.

David accomplit tout cela de sa propre initiative, mais avec l'approbation d'André.

Il employait quarante à cinquante messagers à ce service de renseignements pour l'œuvre du royaume, qui grandissait et s'étendait rapidement. (1668, 4)

Pendant les semaines qui suivirent le départ de Jésus et de ses apôtres, des malades continuèrent d'arriver à Bethsaïde.

Faute de rencontrer le Maître, ils apprenaient de David où il se trouvait et ils partaient à sa recherche.

Au cours de cette seconde tournée de prédication, un grand nombre de personnes souffrantes furent rétablies « *grâce au pouvoir reconstituant de la foi intense qui les poussait à rechercher la guérison* » (1669, 0)

Mais à mesure que le temps passait, on recherchait de plus en plus Jésus pour son aide spirituelle :

L'aide de Jésus était de plus en plus demandée par les victimes de l'esclavage moral et des obsessions mentales ; il leur enseignait invariablement le chemin de la délivrance. (1671, 1)

Jésus se conformait à ce qui était bon dans la religion de ses ancêtres, mais il n'hésitait pas à condamner la dévotion servile à des cérémonies dépourvues de sens.

Il proclama hardiment la liberté spirituelle des hommes et osa enseigner que les mortels incarnés sont, en fait et en vérité, des fils du Dieu vivant. (1671, 5)

Le retour à Bethsaïde, à la fin de cette tournée, fut décidé par André après consultation de Pierre et approbation de Jésus.

André avait chargé David, à Bethsaïde, d'envoyer des messagers aux divers groupes de prédicateurs, avec instruction de terminer leur tournée et de revenir à Bethsaïde dans la journée du jeudi 30 décembre. (1677, 2)

Les femmes appelées par Jésus au ministère d'évangélisation

Ce fut dans la soirée du 16 janvier de l'an 29 que Jésus annonça :
Demain matin, nous sélectionnerons dix femmes pour travailler au ministère du royaume. (1678, 5)

Le Maître demanda à David d'envoyer des messagers pour convoquer, à Bethsaïde, dix femmes dévouées qui avaient précédemment servi dans l'administration du camp.

Et c'est ainsi que dix femmes furent retenues, notamment Suzanne, la fille de l'ancien chazan de la synagogue de Nazareth – elle fut élue chef par ses consœurs – et Jeanne, la femme de Chuza l'intendant d'Hérode Antipas – elle fut élue trésorière.

Deux autres femmes devaient s'ajouter, surtout Marie de Magdala qui est la plus connue en raison de son rôle lors des apparitions de Jésus après sa résurrection.

Marie-Madeleine devint l'éducatrice la plus efficace de l'évangile parmi le groupe de ces douze femmes évangélistes. (1680, 2)

Cette décision de Jésus était révolutionnaire :

Ce fut un événement des plus étonnants de voir ces femmes admises comme éducatrices autorisées du nouvel évangile du royaume...

Tout le pays fut en émoi par cette façon d'agir. (1679, 2)

Les hommes devaient cesser de considérer les femmes comme spirituellement inférieures à eux.

Même si cela fut difficile à vraiment accepter pour les apôtres, ceux-ci « mirent en pratique cette libération des femmes en leur accordant la place qui convenait, mais les générations suivantes retournèrent aux anciennes coutumes » (1679, 2)

Et ce fut un succès remarquable car leur action reçut un accueil enthousiaste : « Des femmes en nombre croissant s'étaient mises à croire à l'évangile du royaume » (1679, 3)

Lors de cette troisième tournée de prédication, ces femmes accompagnèrent Jésus, les apôtres et les soixante-quinze évangélistes.

Comme ils agissaient tous selon les groupes qui avaient été constitués et les missions qui leur avaient été confiées « les messagers de David informaient Jésus des lieux de séjour et des mouvements de tous ces travailleurs » (1683, 4)

Lors du passage dans la petite cité de Sunem, ce fut Rachel, l'une des douze femmes évangélistes, qui posa la question suivante à Jésus :

Maître, que devons-nous répondre lorsqu'une femme nous demande : Que dois-je faire pour être sauvée ? (1682, 3)

Jésus devait la rassurer en lui affirmant que la foi dans l'évangile du royaume, la croyance de la présence de l'esprit intérieur de Dieu dans le mental de la créature humaine et l'acceptation de son statut de fils ou de fille de Dieu étaient la condition suffisante.

Les femmes se réjouirent d'autant plus de savoir qu'elles étaient incluses dans ces plans pour établir le royaume sur terre. (1683, 1)

L'arrestation de Jésus évitée grâce à David

Les autorités religieuses de Jérusalem frappèrent un grand coup au cours de ce mois de mai de l'an 29.

Hérode Antipas qui avait jusque là manifesté une grande tolérance à l'égard de Jésus « *accepta le plan consistant à permettre aux autorités du sanhédrin d'arrêter Jésus et de l'emmener à Jérusalem pour le faire juger sur des inculpations religieuses* » (1719, 2)

Traqué par les officiers du sanhédrin chargés de l'arrêter, Jésus – au cours de ce mois si menaçant pour sa vie – fut constamment protégé par « *deux ou trois des plus sûrs messagers de David qui avaient reçu des ordres précis pour veiller à sa sécurité et qui le suivaient toujours en se dissimulant* » (1718, 4)

C'est par les messagers de David que la famille du Maître fut prévenue de l'arrestation de Jésus qui devait être imminente.

S'adressant à Jésus, David prononça ces paroles admirables :

Poursuis ton œuvre, Maître.

Ne laisse pas les sectaires s'emparer de toi, et ne mets jamais en doute que mes messagers te suivront.

Mes hommes ne perdront jamais le contact avec toi. Par eux, tu auras des nouvelles du royaume dans les autres parties du pays et, par eux, nous aurons tous de tes nouvelles.

Rien de ce qui peut m'arriver n'interrompra ce service, car j'ai nommé un premier remplaçant, et un deuxième, et même un troisième.

Je ne suis ni un instructeur ni un prédicateur, mais j'ai à cœur de faire cela, et rien ne peut m'arrêter. (1720, 6)

A ce moment, Jésus devait prononcer une allocution dans la maison de Zébédée.

David avait posté deux douzaines de sentinelles autour de la maison de Zébédée, de sorte que personne ne pouvait entrer par surprise. (1722, 3)

La famille du Maître, avertie des événements tragiques qui se préparaient, cherchait à joindre Jésus, mais cela ne se put.

De peur d'être arrêtés, Jésus et ses apôtres quittèrent précipitamment la maison de Zébédée, croyant que c'était les soldats envoyés par le sanhédrin ; en réalité, il s'agissait d'un groupe de messagers de David venus pour renforcer la protection du Maître.

A l'heure du départ, Jésus engagea David à dire à sa famille combien il regrettait de ne pas avoir pu la rencontrer (1723, 3)

Le bateau qui emmenait Jésus était composé d'un groupe de vingt-cinq personnes ; il était suivi d'un plus petit bateau transportant « *six messagers de David qui avaient des ordres pour garder le contact avec Jésus et ses associés et veiller à ce que des renseignements sur leurs déplacements et leur sécurité fussent régulièrement transmis à Bethsaïde, à la maison de Zébédée* » (1723, 5)

La famille de Jésus ne fut vraiment rassurée que lorsqu'un peu plus tard « *Ruth revint d'une visite à la maison de Zébédée, où David lui avait appris que son frère-père était sauf et en bonne santé et qu'il se dirigeait vers la côte de Phénicie* » (1724, 1)

L'activité des messagers de David

Pendant un mois (du 18 août au 16 septembre de l'an 29) Jésus, ses apôtres, ses disciples et le corps évangélique féminin effectuèrent une tournée d'évangélisation en Décapole à partir du camp de Magadan.

Lors de cette tournée, Jésus prononça plusieurs allocutions.

Ses instructions pour les éducateurs et les croyants avaient pour but de donner les principes qui devraient guider ceux qui prêchent la vérité et inspirer ceux qui enseignent l'évangile du royaume.

A une question de Nathanaël sur la vérité des Ecritures, Jésus fit ressortir tout ce qu'il y a de beau dans les écrits hébraïques, mais aussi les réserves qui méritent d'être relevées :

Les Ecritures contiennent ce qu'il y a de meilleur dans les idées les plus élevées et les désirs ardents du peuple juif, mais aussi nombre d'éléments qui sont loin de représenter le caractère et les enseignements du Père qui est aux cieux. (1767, 4)

Au lieu d'une soumission négative à des exigences cérémonielles, Jésus prescrivit l'accomplissement positif de ce que sa nouvelle religion exigeait de ceux qui l'acceptaient.

La religion de Jésus ne consistait pas simplement à croire, mais à faire réellement ce que l'évangile demandait. (1769, 10)

La mission de quatre semaines en Décapole eut un succès modéré ; mais il y eut toutefois des centaines d'âmes qui furent reçues dans le royaume.

Lors de cette tournée, les messagers de David confirmèrent l'efficacité de leur action ; ils adressaient des rapports sur la situation des croyants en Judée, en Samarie, en Galilée et dans les territoires limitrophes.

Le quartier général pour la Judée de ces messagers avait été fixé à Bethléem.

David entretenait, toute la nuit, un service de relais de messagers entre Jérusalem et Bethsaïde.

Les coureurs partaient de Jérusalem tous les soirs, se relayaient à Sychar et à Scythopolis, et arrivaient à Bethsaïde le lendemain matin. (1771, 5)

Ainsi, les messagers maintenaient, dans toute la Palestine, le contact des disciples entre eux et avec Jésus et les apôtres. Ils servaient aussi de collecteurs de fonds et cet argent contribuait à aider Jésus et ses associés et aussi à soutenir les familles des apôtres.

Il est vraiment regrettable que les disciples (à part un petit nombre d'entre eux) « n'aient pas apprécié pleinement la grande valeur des services rendus par le corps des messagers » (1771, 4)

Sans l'esprit d'initiative et les qualités d'organisateur de David, jamais la campagne d'évangélisation de Jésus n'aurait connu un accueil aussi favorable.

Du camp de Magadan au camp de Pella

David et la majorité de ses messagers arrivèrent au camp de Magadan pour assister à l'ordination des soixante-dix éducateurs, chargés par le Maître de proclamer l'évangile du royaume. (1800, 4)

Le mardi 6 décembre, toute la compagnie, comprenant près de trois cents personnes, partit au lever du jour avec ses bagages pour loger, la nuit suivante, près de Pella, au bord du fleuve.

Elle s'installa près de la source, à l'endroit même que Jean le Baptiste avait occupé avec son camp plusieurs années auparavant. (1806, 2)

Après la levée du camp de Magadan, David revint à Bethsaïde et commença aussitôt à réduire le service des messagers.

Le royaume entra dans une nouvelle phase.

Des pèlerins arrivaient quotidiennement de toutes les parties de la Palestine et même des régions lointaines de l'empire romain.

Des croyants venaient parfois de Mésopotamie et des pays situés à l'orient du Tigre. (1806, 3)

Avec ses messagers, David chargea le matériel du camp, alors emmagasiné dans la maison de son père, et le transféra à environ un kilomètre au nord du camp apostolique.

En moins d'une semaine, David fut prêt à offrir l'hospitalité à près de quinze cents pèlerins visiteurs. (1806, 3)

Ce dispositif était nécessaire pour héberger le nombre croissant de personnes qui cherchaient des informations et qui venaient en Pérée pour voir Jésus et entendre son enseignement.

La décision de David était intelligente et avisée : il aurait été impossible dans le camp de Pella – qui ne pouvait recevoir qu'environ cinq cents personnes et qui attendait le retour des soixante-dix « accompagnés par de nombreux croyants » (1806, 5) – d'accueillir autant de monde.

David fit tout cela de sa propre initiative, bien qu'il eût pris conseil de Philippe et de Matthieu à Magadan.

Le service proprement dit des messagers fut réduit à moins de vingt hommes. (1806, 4)

Vers la fin décembre et avant le retour des soixante-dix, près de huit cents visiteurs étaient rassemblés autour du Maître et ils trouvèrent à se loger au camp de David.

Une fois de plus, David prouva ses remarquables qualités d'organisateur et son sens aigu des responsabilités.

Le troisième fils du père Zébédée – à son niveau – montra qu'il pouvait participer avec autant d'efficacité à la propagation de l'évangile que ses frères Jacques et Jean.

De Pella à Jérusalem

Agissant sur instructions de l'apôtre André, David ferma le camp des visiteurs à Pella le mercredi 15 mars de l'an 30.

A ce moment-là, il y avait « près de quatre mille visiteurs qui s'y trouvaient en résidence, sans compter plus de mille personnes qui séjournèrent avec les apôtres en un lieu connu sous le nom de « camp des instructeurs » et qui accompagnèrent Jésus et les douze vers le sud » (1868, 6)

Ce ne fut pas de gaieté de cœur que David fut contraint de vendre tout l'équipement du camp à de nombreux acheteurs.

Les fonds ainsi recueillis furent remis ultérieurement à Judas Iscariot.

Quand Jésus partit avec ses apôtres et ses disciples – au nombre d'un millier environ – la plupart d'entre eux le prirent comme une indication que le Maître se proposait enfin, d'aller à Jérusalem pour faire valoir ses prétentions au trône de David.

La grande majorité de ses disciples ne fut jamais capable de saisir un autre concept du royaume des cieux.

Quels que fussent les enseignements de Jésus, ils ne voulurent pas renoncer à cette conception juive du royaume. (1868, 5)

A Béthanie, David fut profondément troublé en apprenant comment les pharisiens traitaient et harcelaient Lazare depuis son retour à la vie.

Désœuvré devant son inactivité forcée, David décida de prendre en charge la défense de Lazare ; mais quelques jours plus tard, le frère de Marthe et Marie « s'enfuit précipitamment à Philadelphie » (1869, 1)

Ce départ de Lazare faisait suite à des instructions précises de Jésus (1897, 1)

Sur le chemin de Jérusalem se produisit la guérison de l'aveugle de Jéricho. Ce mendiant du nom de Bartimée avait été informé de la guérison de l'aveugle Josias à Jérusalem.

Il était par conséquent naturel qu'il souhaite, lui aussi, bénéficier d'une telle guérison. Et il lui fallait vraiment de la foi, car ses cris indisposèrent ceux qui accompagnaient Jésus et qui rabrouèrent le malheureux. Devant le Maître, cet homme demanda avec insistance qu'il puisse enfin voir.

Devant cette foi, Jésus dit : « Tu recouvreras la vue ; va ton chemin ; ta foi t'a guéri » (1873, 3)

L'épisode de Zachée met en valeur l'astuce de ce chef publicain, percepteur de taxes, qui grimpa sur un sycomore, d'où il pourrait voir le Maître à son passage.

Et, surtout, Zachée montra que les seules richesses qui comptaient étaient bien les richesses spirituelles :

Avant que le grand Instructeur n'entre dans ma maison, je vous dis que je vais donner aux pauvres la moitié de tous mes biens ; et, dès demain, si j'ai exigé à tort quelque chose de quelqu'un, je le lui restituerai au quadruple. (1874, 1)

Jésus et ses apôtres arrivèrent à Béthanie le vendredi 31 mars de l'an 30. (1878, 1)

L'entrée de Jésus à Jérusalem

Ce fut le dimanche matin, 2 avril de l'an 30, que Jésus et ses apôtres quittèrent Béthanie pour se rendre à Jérusalem.

Pour son entrée dans la capitale de Judée, Jésus choisit un âne plutôt qu'un cheval, pour montrer qu'il ne se présentait pas en roi belliqueux, mais en mission pacifique et amicale. (1881, 2-3)

Déjà, plusieurs centaines de pèlerins s'étaient réunis autour de Jésus et de ses apôtres. Depuis le milieu de la matinée, ces visiteurs de passage qui se rendaient à la Pâque s'étaient arrêtés là.

David Zébédée et quelques-uns de ses anciens messagers prirent sur eux d'aller en hâte à Jérusalem, où ils répandirent parmi les foules de pèlerins visitant le temple, la nouvelle que Jésus de Nazareth faisait une entrée triomphale dans la ville. (1881, 5)

David avait bien mesuré l'intérêt d'amener à Jésus le plus grand nombre de personnes attachées à sa personne et, ce faisant, de neutraliser l'action haineuse des ennemis du Maître.

En conséquence, plusieurs milliers de ces pèlerins s'avancèrent en troupe pour saluer ce prophète, auteur de prodiges dont on avait tant parlé et que certains prenaient pour le Messie. (1881, 5)

La rencontre entre la procession qui venait de Béthanie et la multitude qui venait de Jérusalem aboutit au résultat prodigieux d'une foule immense et à l'enthousiasme indescriptible ; bien des croyants venaient aussi de Galilée et de Pérée.

Tout en descendant vers Jérusalem, la foule joyeuse jeta ses vêtements sur le sol et apporta des branches cueillies sur les arbres voisins pour faire un tapis d'honneur à l'âne portant le Fils royal, le Messie promis.

De cette foule jaillissaient les cris :
Hosanna au Fils de David ; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit le royaume qui descend des cieux. (1882, 2)

Les pharisiens, devant cette élan que rien ne pouvait arrêter, demandèrent à Jésus de « réprimander ses disciples et les exhorter à se conduire plus convenablement » (1882, 6) Jésus les remit à leur place.

Se hâtant vers le sanhédrin – avant la procession – les pharisiens rendirent compte aux leurs :

Voyez, tout ce que nous faisons ne sert à rien ; nous sommes confondus par ce Galiléen. Le peuple est devenu fou de lui ; si nous n'arrêtons pas ces ignorants, le monde entier va le suivre. (1882, 7)

C'était l'aveu de leur échec cinglant.

Jésus et Jean Marc le mercredi de la semaine de la Passion

Quand Jésus fit savoir, ce mercredi matin 5 avril de l'an 30, qu'il avait l'intention de s'absenter pour la journée, David Zébédée lui dit :

Maître, tu sais bien que les pharisiens et les dirigeants cherchent à te détruire, et cependant tu t'apprêtes à partir seul dans les collines. C'est une folie.

Je vais donc te faire accompagner par trois hommes bien préparés à veiller à ce qu'il ne t'arrive aucun mal. (1920, 3)

Après avoir regardé les trois Galiléens, vigoureux et bien armés, Jésus remercia David mais le rassura : personne ne pourrait mettre la main sur lui avant l'heure où il serait prêt à abandonner sa vie conformément à la volonté de son Père.

Si Jésus souhaitait être seul, c'était afin de « *pouvoir communier avec le Père* » (1920, 3)

Contrairement à David, Jean Marc réussit habilement à obtenir l'accord de Jésus ; il lui proposa de porter le panier du déjeuner et de rester en compagnie du Maître :

Si je t'accompagne en portant le déjeuner, tu seras plus libre d'adorer Dieu, et je garderai sûrement le silence.

Je ne poserai pas de questions, et je resterai près du panier quand tu iras seul à l'écart pour prier. (1920, 5)

La hardiesse de Jean Marc – qui eut l'audace de retenir l'anse du panier – étonna grandement ceux qui étaient présents.

Ces heures passées entre Jésus et Jean Marc ont marqué les sphères supérieures célestes et elles ont été appelées « *la journée qu'un jeune homme a passée avec Dieu dans les collines* » (1921, 1)

Le thème largement développé fut celui de l'éducation des enfants.

Jésus attribua les grandes qualités de Jean Marc au fait qu'il était né dans un foyer aimant et dévoué :

Tu es le fruit d'un foyer où les parents se portent mutuellement une sincère affection, de sorte que tu n'as pas été choyé à l'excès au point d'exalter pernicieusement ton concept de ta propre importance. (1921, 6)

Toute la vie d'un être humain est immensément influencée par tout ce qui se passe pendant les premières années de l'existence.

Dans l'enseignement de Jésus, la vie familiale, l'amour d'un homme et d'une femme, l'amour des parents pour leurs enfants, sont un élément capital pour la réussite d'une vie de mortel.

Le Maître en avait déjà longuement parlé à un couple, lors de son voyage méditerranéen, à Tarente (1470-1471)

Jean Marc fut fasciné par le souvenir de cette journée avec Jésus dans les collines. (1921, 3)

Plus tard, sur l'instigation de Pierre et à la demande pressante de l'Eglise de Rome, « *il écrivit la première, la plus courte et la plus simple histoire de la vie de Jésus* » (1341, 4)

Judas Iscariot

Il est difficile de concevoir l'amertume terrible subie par Judas quand il se fit reprendre par le Maître lors du souper à Béthanie.

Marie, la sœur de Lazare, avait fait preuve d'un attachement incroyable envers Jésus en ayant acheté un grand flacon d'albâtre contenant un onguent très rare et coûteux, ce qui lui avait valu cet éloge exceptionnel du Maître :

Dans les âges à venir, partout où l'évangile sera prêché dans le monde, ce qu'elle a fait sera raconté en mémoire d'elle. (1879, 4)

Jésus ne s'adressa pas spécialement à Judas mais aux participants critiques devant le geste si généreux de Marie ; mais Judas le prit pour un reproche personnel et à partir de là décida finalement à chercher une vengeance pour ses sentiments froissés.

Quelle humiliation ne subit-il pas le lendemain, lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, monté sur un âne ! Humiliation d'autant plus douloureuse quand elle provenait d'amis sadducéens :

Pourquoi fais-tu si piteuse mine, mon bon ami ? Réjouis-toi et joins-toi à nous pour acclamer ce Jésus de Nazareth, le roi des Juifs, tandis qu'il franchit la porte de Jérusalem, monté sur un âne. (1887, 1)

Judas ne put supporter d'être ainsi tourné en dérision. S'ajoutant à son sentiment longtemps entretenu de revanche, se mélangeait maintenant cette fatale peur du ridicule, ce sentiment terrible et effrayant d'être honteux de son Maître et de ses compagnons apôtres.

Lors de la semaine de la Passion, David avait beaucoup d'affaires à régler avec Judas ; et il avait besoin d'argent ; le trésorier des douze (1547, 10) lui remit une certaine somme d'argent pour les provisions, mais comme ce n'était pas suffisant pour David, Judas accepta sa demande et, après réflexion, lui dit :

Oui, David, je crois que ce serait sage. En fait, vu les conditions troublées à Jérusalem, je crois que le mieux serait de te donner tout l'argent.

On complotte contre le Maître, et, au cas où il m'arriverait quelque chose, tu ne serais pas gêné. (1933, 7)

Par ces paroles, Judas anticipait son abandon à la cause de Jésus et se retirait, en fait, de son activité de trésorier de la communauté des apôtres.

Et, c'est ainsi que David reçut tous les fonds apostoliques liquides et tous les reçus de l'argent en dépôt. (1934, 0)

Par ses agents secrets à Jérusalem, David Zébédée était très bien renseigné sur les progrès du plan pour arrêter et tuer Jésus.

Il était parfaitement au courant du rôle de Judas dans le complot, mais il ne révéla jamais cette connaissance aux autres apôtres ni à aucun des disciples. (1932, 6)

David Zébédée et Jean Marc – bien avant les apôtres – avaient compris quel jeu dangereux jouait Judas. Ils prévinrent Jésus peu avant son arrestation en lui signalant qu'ils « avaient surveillé, depuis plusieurs jours, les agissements de Judas et qu'ils savaient que Judas avait l'intention de le livrer traîtreusement aux mains de ses ennemis » (1966, 1)

Mais Jésus le savait déjà depuis longtemps.

La fin de Judas fut pitoyable :

Dans la solitude sauvage de la vallée du Hinnom, il grimpa sur des rochers abrupts. Il prit la ceinture de son vêtement, en attacha une extrémité à un petit arbre, noua l'autre autour de son cou et se jeta dans le précipice. (1998, 5)

David et la famille de Jésus

Comme David était parvenu à la conviction que les ennemis de Jésus allaient le mettre à mort, il jugea nécessaire de faire prévenir sa mère tout comme la famille du Maître de l'urgence de venir à Jérusalem.

La mère de David fit ce que son fils lui demandait et, maintenant, les coureurs revenaient auprès de David, apportant la nouvelle que Salomé et toute la famille de Jésus étaient en route pour Jérusalem, et qu'ils arriveraient tard le lendemain ou de très bonne heure le surlendemain. (1923, 5)

Il était environ quatre heures de l'après-midi, ce mercredi de la semaine de la Passion.

Ayant agi de sa propre initiative, David crut sage de garder pour lui cette information.

En conséquence, il ne dit rien à personne que la famille de Jésus était en route pour Jérusalem. (1923, 5)

Et, quand Jésus lui demanda si quelqu'un avait des nouvelles récentes de sa mère, de sa plus jeune sœur et d'autres membres de sa famille, David baissa les yeux et ne dit rien.

Mais c'est à Gethsémani, le lendemain, au moment où il allait prendre sa garde que David se décida à parler à Jésus :

Tu sais, Maître, j'ai envoyé chercher les membres de ta famille et un messager m'a dit qu'ils étaient ce soir à Jéricho. Ils seront ici demain matin de bonne heure, car il serait risqué de monter de nuit par ce chemin dangereux. (1967, 6)

C'est un peu après le lever du jour, ce vendredi jour de la crucifixion, que David Zébédée chargea Jude – qui était arrivé en avance sur le reste de la famille de Jésus – de les inviter tous à se rassembler chez Marthe et Marie à Béthanie et à y attendre les nouvelles que ses messagers leur apporteraient régulièrement.

Apôtres, principaux disciples et famille terrestre de Jésus restaient en contact les uns avec les autres par le service des messagers que David Zébédée continuait à faire fonctionner depuis son quartier général du camp de Gethsémani. (1976, 6)

Ces messagers poursuivirent leur mission pendant les heures si douloureuses de la crucifixion du Maître en apportant à sa famille les nouvelles de la mise à mort de Jésus de Nazareth. (1997, 3)

David Zébédée envoya son dernier messager portant la nouvelle de la mort du Maître.

Il expédia le dernier de ses coureurs vers la maison de Marthe et Marie à Béthanie, où il supposait que la mère de Jésus demeurait avec le reste de la famille. (2011,5)

Ainsi David montra la sollicitude et la tendre attention qu'il pouvait exprimer envers la famille de Jésus.

En cela, il devait se révéler aussi attentionné que son frère Jean « *Jean sympathisait profondément avec Jésus parce que le Maître était incompris par sa famille* » (1555, 2) ; Jean en apporta la preuve avant le départ de Jésus pour son voyage méditerranéen, en s'engageant à prendre en charge les besoins de la famille du Maître. (1422, 0)

Les adieux de Jésus et de David

Sachant que les chefs religieux de Jérusalem étaient résolus à supprimer le Maître, David s'était peu à peu convaincu que Jésus n'exercerait pas son pouvoir divin pour son propre salut et ne permettrait pas non plus à ses partisans de recourir à la force pour le défendre. (1923, 4)

A Gethsémani, peu avant son arrestation, Jésus avait chargé David d'une mission importante : prévenir Abner, à Philadelphie, qu'il allait être mis à mort, mais qu'il ressusciterait et lui apparaîtrait avant de retourner vers le Père.

Tout comme David, Abner avait une place de choix dans le cœur de Jésus, au même titre que les apôtres, ses amis.

Le messager choisi (qui devait être le meilleur pour cette mission) s'appelait Jacob. Le Maître lui fit répéter le message et au moment de son départ, il lui dit : « *Ne crains rien de ce que les hommes pourront te faire, Jacob, car cette nuit un messager invisible courra à tes côtés* » (1967, 0)

David s'était arrangé pour prendre la garde sur la piste qui conduisait de la route de Béthanie à Jérusalem, tandis que Jean Marc devait veiller le long de la route montant du Cédron à Gethsémani.

Avant de partir pour sa mission volontaire de sentinelle avancée, David prit congé de Jésus en disant :

Maître, j'ai eu grande joie à servir auprès de toi.

Mes frères sont tes apôtres, mais je me suis réjoui de faire les moindres choses comme elles devaient l'être, et je te regretterai de tout mon cœur quand tu seras parti. (1967, 5)

Paroles admirables de ce disciple, ne manifestant pas la moindre jalousie par rapport aux apôtres – dont faisaient partie ses deux frères Jacques et Jean –

Humilité et satisfaction du devoir accompli dans la mission qu'il avait effectuée.

Jésus devait lui répondre :

David, mon fils, les autres ont fait ce qui leur avait été ordonné, mais c'est de ton propre cœur que tu as rendu service, et j'ai bien remarqué ta dévotion.

Toi aussi, tu serviras, un jour, auprès de moi dans le royaume éternel. (1967, 5)

Jésus faisait surtout l'éloge de l'élan spontané et libre qui avait poussé David à entrer à son service.

Les perspectives dans les cieux qui attendent David sont la plus belle promesse et la plus significative récompense pour ce disciple.

David devait revoir Jésus après l'apparition du Maître à son frère Jacques ; David s'écria :

Jésus n'a pas été aperçu seulement par des femmes excitées ; même des hommes courageux ont commencé à le voir. Je m'attends à le voir moi-même. (2032, 3)

David n'eut pas longtemps à attendre, car la quatrième apparition de Jésus reconnue par des mortels, eut lieu, un peu avant deux heures de l'après-midi, dans cette maison même de Marthe et de Marie. (2032, 4)

David pendant la semaine de la Passion

David fut présent à Jérusalem durant la dernière et tragique semaine.
(1869, 1)

Après son lamentable reniement dans la cour du palais d'Annas : « *Je ne connais pas cet homme et je ne suis pas non plus l'un de ses disciples* » (1980, 6), Pierre reprit le chemin du camp de Gethsémani espérant y trouver son frère André.

En arrivant au camp, il ne trouva que David Zébédée, qui le fit accompagner par un messenger jusqu'à l'endroit où son frère s'était caché à Jérusalem.
(1981, 3)

Lors de la nuit de l'arrestation de Jésus, David se doutait que les ennemis du Maître allaient revenir, de sorte qu'il transporta sans tarder cinq à six tentes plus haut dans le ravin, près de l'endroit où Jésus s'était souvent retiré pour prier et adorer.

A peine David avait-il quitté le camp que les gardes du temple arrivèrent. Ne trouvant plus personne sur place, ils se contentèrent d'incendier le camp et de retourner en hâte au temple. (2000, 4)

Aussitôt que Pilate eut remis Jésus aux soldats romains pour le crucifier, un messenger partit en hâte pour Gethsémani afin d'informer David.

En moins de cinq minutes, des coureurs étaient partis pour Bethsaïde, Pella, Philadelphie, Sidon, Shéchem, Hébron, Damas et Alexandrie, portant la nouvelle que Jésus était sur le point d'être crucifié par les Romains. (200-2001)

Durant toute cette journée tragique, et jusqu'au dernier message informant que le Maître avait été couché dans la tombe, David envoya, presque toutes les demi-heures, des messagers porteurs de rapports aux apôtres, aux Grecs et à la famille terrestre de Jésus rassemblée chez Lazare à Béthanie.

Quand les messagers partirent avec la nouvelle que Jésus avait été enseveli, David donna congé à son groupe de coureurs locaux pour la célébration de la Pâque et le repos du sabbat du lendemain.

Il leur ordonna de se présenter discrètement à lui, le dimanche matin, chez Nicodème, où il se proposait de se cacher quelques jours avec André et Simon Pierre.
(2001, 1)

David était le seul des principaux disciples de Jésus à être enclin à prendre au pied de la lettre et comme un fait positif l'affirmation que le Maître allait mourir et « ressusciter le troisième jour »...

David ne tarda pas à découvrir qu'aucun des disciples de Jésus ne s'attendait à le voir revenir si tôt de la tombe.

Il parla donc peu de sa conviction et ne dit pas qu'il avait mobilisé tout son corps de messagers de bonne heure le dimanche matin, sauf aux coureurs qui avaient été dépêchés le vendredi matin vers les villes lointaines et les centres de croyants. (2001, 2)

Moins d'une demi-heure après la mort de Jésus sur la croix, au milieu de la tempête de sable, David Zébédée envoya son dernier messenger portant la nouvelle de la mort du Maître. (2011, 5)

Jusqu'au bout, David assura avec efficacité et fidélité sa mission au service de Jésus.

L'adieu de David à ses messagers

Le corps de Jésus mis au tombeau appartenant à Joseph d'Arimatee, rares étaient à ce moment-là ceux qui croyaient que le Maître vaincrait la mort.

En dehors de David Zébédée et de Joseph d'Arimatee, très peu de disciples croyaient réellement ou comprenaient que Jésus devait ressusciter au troisième jour. (2013, 7)

Le lendemain, jour du sabbat, David Zébédée resta chez Nicodème ; *« il avait pris des dispositions pour que ses messagers s'y rassemblent le dimanche matin de bonne heure » (2014, 6)*

Quand Marie-Madeleine et ses compagnes affirmèrent qu'elles avaient vu Jésus et lui avaient parlé, les apôtres refusèrent de les croire (2028, 1 ; 2029, 6)

Par contre, Joseph d'Arimatee et David étaient tout à fait disposés à les croire ; c'est pourquoi ils se hâtèrent d'aller inspecter le tombeau et ils trouvèrent tout exactement dans l'état que les femmes avaient décrit.

Malgré cela, les apôtres persistèrent dans leur refus de croire en la résurrection : pour eux, *« les Juifs avaient enlevé le corps » (2030, 2)*

S'adressant aux apôtres, avant de les quitter, David leur dit :

Vous êtes les apôtres et vous devriez comprendre ces choses. Je ne discuterai pas avec vous. Quoiqu'il en soit, je retourne chez Nicodème où j'ai donné rendez-vous ce matin à tous les messagers. Quand ils seront rassemblés, je les enverrai accomplir leur dernière mission, celle d'annoncer la résurrection du Maître.

J'ai entendu le Maître dire qu'après sa mort, il ressusciterait le troisième jour, et je le crois. (2030, 2)

Il était à peu près neuf heures et demie quand le dernier des vingt-six messagers de David arriva chez Nicodème.

David les rassembla promptement dans la cour spacieuse et leur dit :

Vous tous mes frères, vous m'avez servi tout ce temps conformément à votre serment envers moi et entre vous, et je vous prends à témoin que je n'ai encore jamais diffusé par votre entremise de fausses informations.

Je vais vous confier votre dernière mission en tant que messagers volontaires du royaume. Ce faisant, je vous libère de vos serments et je licencie le corps des messagers. Amis, je vous déclare que nous avons terminé notre travail. Le Maître n'a plus besoin de messagers mortels ; il est ressuscité d'entre les morts... J'ai vu le tombeau : il est vide. Je vous licencie maintenant, je vous dis adieu et je vous envoie à vos missions respectives avec le message suivant que vous porterez aux croyants : « Jésus est ressuscité d'entre les morts ; le tombeau est vide » (2030, 4)

Malgré les efforts de la plupart des disciples présents pour dissuader David d'agir ainsi, celui-ci ne céda pas et les messagers ne les écoutèrent pas.

Peu avant dix heures, ce dimanche matin, les vingt-six coureurs partirent comme premiers annonciateurs de ce fait grandiose et de cette puissante vérité de Jésus ressuscité.

Ils partirent pour cette mission, comme auparavant pour tant d'autres, en tenant le serment qu'ils avaient fait à David Zébédée et qu'ils s'étaient fait entre eux. (2030-2031)

David et Ruth

Jésus était dans sa quinzième année quand Ruth, sa plus jeune sœur, naquit.

Très tôt, elle manifesta un attachement touchant et profond envers son frère aîné, attachement qui demeura constant et croissant tout au long des années qui suivirent sa petite enfance.

Elle dut lutter contre l'incompréhension et même le rejet des autres membres de la famille qui non seulement n'assistèrent pas le Maître, mais même s'opposèrent à lui.

Seule de sa famille terrestre, Ruth avait continuellement cru de tout cœur à la divinité de la mission de Jésus. (1721, 1)

Et il lui fallait bien du courage et de la détermination pour accepter d'être en désaccord flagrant avec les siens.

Au tout début des journées mémorables à Capharnaüm, le 16 janvier de l'an 28, Ruth – en secret de sa famille et la bravant - rendit visite à Jésus pour passer presque une heure avec lui. (1628, 3)

En mai de l'année suivante, elle affronta sa mère et ses frères qui voulaient à tout prix convaincre Jésus de renoncer à sa mission : « *Ruth refusa son adhésion au programme destiné à le dissuader de poursuivre son œuvre* » (1721, 1)

Ruth passa dans les mondes de l'au-delà sans avoir jamais douté du caractère surnaturel de la mission incarnée de son frère-père. (1628, 3)

Lors de la crucifixion du Maître, Ruth fut avec sa mère et son frère Jude aux pieds de la croix. Elle vécut alors dans sa chair comme dans son cœur l'horrible spectacle de Jésus agonisant dans d'atroces souffrances.

Marie retourna à Bethsaïde où elle vécut chez Jean Zébédée ; elle et Ruth ne devaient plus se revoir.

David, qui avait rejoint Marthe, Marie et Ruth, à Béthanie, aida les deux sœurs de Lazare à vendre leur propriété.

Puis il partit avec ces trois femmes pour Philadelphie rejoindre Lazare.

A Philadelphie, David passa le reste de sa vie en association avec Abner et Lazare et « *il devint le superviseur financier de toutes les grandes activités intéressant le royaume qui eurent leur centre à Philadelphie durant la vie d'Abner* » (1869, 1)

Mais avant son départ pour Philadelphie, un événement joyeux se produisit au début juin de l'an 30 : le mariage de David avec Ruth, la plus jeune sœur de Jésus. (2031, 4)

Ce mariage est d'autant plus réjouissant qu'il s'agit d'un jeune homme et d'une jeune fille qui firent preuve d'un attachement et d'une foi en Jésus tout à fait exceptionnels.

Nul doute que cette union fut admirablement bénie et réussie, car leur amour humain mutuel s'enrichissait dans l'amour commun qu'ils portaient à Jésus.

CONCLUSION

Au plus jeune des fils Zébédée un avenir radieux était offert quand ses frères Jacques et Jean s'engagèrent à la suite de Jésus.

En effet, David aurait pu devenir un riche et prospère chef d'entreprise, car son père était un habile et performant constructeur de bateaux : « *En moins de cinq ans, pratiquement tous les bateaux naviguant sur le lac avaient été construits dans les chantiers de Zébédée à Capharnaïm* » (1420, 0) et, sur ses chantiers il y avait « *beaucoup d'ouvriers* » (1421, 1)

Pourtant, quand il fut définitivement séduit par la personnalité incomparable du Maître, David n'hésita pas ; avec ses aides « *ils abandonnèrent leurs filets et suivirent Jésus* » (1629, 0)

David mit ainsi en pratique ces paraboles de Jésus :

Le royaume des cieux ressemble à un trésor caché dans un champ et qu'un homme a découvert. Dans sa joie, il est allé vendre tout ce qu'il possédait afin d'avoir assez d'argent pour acheter le champ. (1694, 2)

Le royaume des cieux ressemble à un marchand qui recherche de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il alla vendre tout ce qu'il possédait pour pouvoir acheter la perle extraordinaire. (1694, 3)

Rapidement, David s'imposa comme un exceptionnel organisateur.

Pendant cinq mois, il assura la supervision générale du vaste camp de Bethsaïde, assisté des apôtres Alphée qui dépendaient de lui.

Il lui fallait vraiment faire preuve de qualités remarquables car la mission qu'il avait en charge était des plus difficiles : « *plusieurs milliers de personnes passèrent par ce camp* » (1657, 4)

Son succès lui permit de se voir confier une mission tout autant difficile : la responsabilité d'un service de messagers sur toute la Palestine et même au-delà, messagers ayant pour rôle de transmettre toutes les nouvelles aux croyants dans l'évangile de Jésus, et cela dans les plus brefs délais.

David eut donc la charge de recruter, former, donner des directives à un nombre de « *quarante à cinquante messagers* » (1668, 4)

Ce service de messagers, sous l'autorité de David, rencontra également un succès indiscutable et renforça les liens entre les diverses communautés de croyants en Jésus.

David dut se détacher de ses frères quand il suivit Abner et Lazare à Philadelphie et quand il demeura fidèle à l'enseignement de Jésus, contrairement à Jacques et Jean, qui s'engagèrent dans une religion « *à propos de Jésus* » au lieu de rester attachés à la « *religion de Jésus* » (2086, 1)

On ne peut que se féliciter que ces deux êtres d'exception, David et Ruth, aient pu communier par leur union dans leur amour sincère et fidèle pour le Maître : « *David Zébédée partit de Béthanie pour Philadelphie avec Marthe et Marie au début juin (de l'an 30), le lendemain de son mariage avec Ruth, la plus jeune sœur de Jésus* » (2031, 4)

Décembre 2011
Yves Guillot Goguet

